

Cabinet d'union de 30 membres

GLORIFICATION DU TRAVAIL

Combien la célébration de la Fête du Travail, de nos jours, diffère d'avec les célébrations d'il y a un quart de siècle!

En ce temps-là, tous les travailleurs ou à peu près marchaient sous la même bannière, tandis qu'aujourd'hui ce sont des divisions raciales, religieuses, politiques, etc.

Aussi, au lieu des imposants défilés d'il y a 25 ans, ce sont de mesquines processions auxquelles la population montrealaise ne prête presque plus d'attention à cette glorification du travail.

Nos unions ouvrières ne seraient plus qu'un souvenir dans 10 ans que nous n'en serions pas autrement surpris. "L'AUTORITE"



LES NOCES INFERNALES

Pourquoi la police laisse-t-elle hurler, malgré nos règlements, les autos faisantes cortège aux nouveaux mariés?

MANIFESTATIONS QUI FRISENT L'INDECENCE.

Le maire de New-York, M. La Guardia, a certes une excellente idée d'essayer de rendre la grande cité américaine un peu moins bruyante. Il a obtenu la coopération de plusieurs organisations civiles et autres dans sa campagne contre les bruits inutiles.

FERMETURE DU BEUGLANT SIS AU PARC LAFONTAINE

Le beuglant du Parc LaFontaine est fermé. Les riverains du parc et les habitués de ce lieu de repos transformé en ménagerie en béniraient le ciel, si cette fermeture ne signifiait que nous en aurons bientôt fini avec la saison estivale.

La Société Saint-Jean-Baptiste a donné mercredi soir le dernier de ce qu'elle appelle ses "concerts populaires". Celui-ci était présidé par son secrétaire, le sieur Alphonse de la Rochelle, appelé Larochelle tout court du temps qu'il habitait Sorel, la cité des gars au bras mortel lorsqu'il s'agit de manier un... tire-bouchon.

Nous demanderons encore une fois à M. Arsène-J. Brassard, maître de chapelle à Westmount, pourquoi il vient avec ses brailards abrutir l'Est de Montréal. Il faut un fier culot pour laisser des amateurs de dixième ordre s'attaquer en public à des airs d'opéras comme "Mignon", "Carmen", "Rigoletto", etc.

L'avant-dernier concert n'eut pas lieu à cause de la pluie, bien qu'un orateur saint-jean-baptiste ait annoncé, au cours de l'été, que s'il faisait beau le mercredi soir, c'était parce que la Providence "aimait les Canadiens français".

Esérons que le comité échevinal des parcs, l'an prochain, ne tolérera plus cette disgrâce, que les riverains du Parc LaFontaine pourront ouvrir leurs fenêtres le mercredi soir et que les promeneurs n'auront plus les oreilles déchirées par les haut-parleurs.

Les années précédentes, la Saint-Jean-Baptiste trouvait moyen d'insérer des annonces payantes dans ces sabbats. Cette année on ne l'a pas laissé faire! Plaise au ciel que cette particularité prive à jamais les Montréalais de son patriotisme charivarique!

RIC-RAC.

BORAH CONTRE L'EX-HOOVER ET "AL" SMITH CONTRE ROOSEVELT

Bisbille dans les camps républicain et démocrate chez Sam. — Et il y a encore Huey Long!

Aux Etats-Unis, la situation politique n'est pas moins mêlée qu'au Canada. La tendance est à la multiplication des partis, ou plutôt des candidats désireux de former de nouveaux partis.

Il est fortement question depuis quelque temps dans certains milieux républicains de la candidature du sénateur Borah à la nomination présidentielle l'année prochaine. Le sénateur de l'Idaho se présentera vraisemblablement si, dans les huit mois qui vont suivre, les électeurs se rangent évidemment de son côté.

M. Robert H. Lucas, directeur du comité national dans l'administration Hoover, a réuni les suffrages de 2,600 présidents de comités républicains et M. Borah tient la tête de beaucoup, avec 313 voix contre 63 à M. Herbert Hoover. Immediatement après le sénateur Borah viennent deux personnalités du Middle West, le colonel Frank Knox, de l'Illinois, et le gouverneur Landon, du Kansas.

Les hommes politiques républicains opposés au sénateur Borah, représentant l'ancien groupe Hoover, ne cachent pas leur inquiétude au sujet de la popularité de M. Borah, non seulement dans l'Ouest, mais dans l'Est, dans le corps électoral.

Le camp Roosevelt entretient de son côté les mêmes inquiétudes. La dernière virevolte de William Randolph Hearst, qui en est bien à sa centième, en faveur d'Alfred Smith, peut causer un schisme au sein du parti démocrate. Et il y a aussi le sénateur Huey Long, qui peut causer des embarras dans le sud.

Bref bientôt la France n'aura plus bientôt le monopole des multiples groupes politiques. On ne peut dire toutefois que cela ait fonctionné à son avantage.

D'ORSAY.

LA MORT DU "LOBBYISME"?

Washington, 31. — L'enquête sur le "lobbyisme", c'est-à-dire sur les intrigues de couloir du Congrès et même sur la prose qu'on cherche à exercer sur les sénateurs et les représentants à l'occasion de certaines propositions de lois, continuera probablement en 1936.

La Commission sénatoriale tiendra peu de séances pendant les quatre mois de vacances du Congrès, mais elle les reprendra à la rentrée au début de janvier, car elle est déterminée à juste raison à faire la lumière complète sur ces intrigues qui faussent souvent le libre jeu des initiatives parlementaires.

IL COMPRENDRAIT 15 LIBÉRAUX, 10 CONSERVATEURS, ET 5 "DIVERS", SELON LE PLAN BENNETT. — LE MAIRE HOUDE SUR LA LISTE TORRY. — M. MACKENZIE KING PEUT-IL AVOIR 125 COMTÉS DANS L'EST?

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")

Ottawa, 31. — Il est bien évident que les ministres nommés de semaine en semaine par M. Bennett ne sont que des hommes de paille, appelés à durer ce que durent les roses, l'espace de quelques matins.

Où se fera élire M. Lucien Gendron, le nouveau ministre de la Marine? Dans la lune? M. Maurice Dupré, solliciteur général, a cru bon de déménager de Québec-Ouest à Lévis, où son élection n'est guère assurée. Pour ce quasi illettré de Sam Gobeil, ministre des Postes, sa réélection dans Compton, où il n'obtint en somme que 308 voix de majorité grâce au bluff du beurre et du fromage en 1930, n'est rien moins qu'assurée.

M. Bennett persiste dans son idée de coalition. Il disait encore ces jours derniers: "Je formerai un cabinet d'union, un cabinet national, que ce soit avec un autre parti ou deux."

Une liste circule à Ottawa qui contient le cabinet d'union conçu par M. Bennett. Il y fait la partie belle aux libéraux, puisque sur 30 ministres il leur en octroie 15. A part 10 conservateurs, il y aurait 2 co-ops, 2 agrariens et un "steveniste". Voici cette liste fatidique:

LA LISTE DES "TRENTE"

Les 15 libéraux seraient MM. King, Lapointe, Rinfret, Power, Hepburn, Euler, Gray, Gardiner (J.-G.), Dunning, Mackenzie, McGeer, Bracken, Véniot, Ralston et Campbell.

Les 10 conservateurs seraient MM. Bennett, Cahan, Gagnon, Houde, Manion, Geary, Meighen, Bowman, Hanson et Ernst.

Les 2 "co-ops": MM. Woodsworth et Simpson. Les 2 agrariens: MM. Robert Gardiner et Gerland. Le "steveniste": M. Stevens lui-même.

On ne voit pas là-dedans M. Dupré, qui s'en irait à Paris succéder à M. Philippe Roy; ni M. Gendron, qui retournerait faire pleurer les jurés sur le malheureux sort de ses pauvres assassins; ni l'ineffable Sam Gobeil, qui s'en irait à l'Université de Montréal balayer les planchers, pour le punir d'avoir taxé d'athéisme la plupart des professeurs de cette institution, plutôt un grand séminaire qu'une véritable université.

M. King, M. Lapointe, les autres, accepteraient-ils cette combinaison? Ce n'est pas du tout certain, même probable, malgré l'envie qu'en a lord Atholstan, dans son bleu "Star" et dans son rouge "Herald", les deux visages de ce Janus.

TOUS CONTRE MACKENZIE KING

On observera la présence du maire Houde, de Montréal, sur cette liste. Camillien a fait plusieurs fois le voyage d'Ottawa, sensément dans les intérêts de la métropole, mais pour s'occuper d'abord de ses petites affaires.

Il fut tenté un temps par la perspective de trainer le Québec, poings liés, aux pieds de M. Bennett. Ensuite, les désastres bleus successifs aux élections provinciales le rendirent circonspect. Mais il ne demanderait pas mieux que d'entrer dans un cabinet de coalition qu'il serait l'un des plus forts piliers de cette combinaison.

Si M. King refuse la coalition, comme c'est probable, même certain, tous marcheront contre lui: "bennettistes", "stevenistes", "cécéeffistes", "aberahartistes" de l'Alberta, progressistes de la Saskatchewan, etc., etc., afin de l'empêcher d'obtenir une majorité absolue. La victoire aussi éclatante qu'imprévue du "Crédit Social" dans l'Alberta les fait espérer que ce nouveau facteur mèlera assez les cartes pour leur permettre d'arriver à ce but.

A bien y pensez, M. Mackenzie King peut-il espérer obtenir, le 14 octobre, une majorité absolue?

QUE L'EST FASSE BLOC

Le Dominion comptant 245 comtés, il lui en faudrait au moins 125 pour se passer de l'aide de n'importe quel autre parti.

En supposant — ce qui est impossible — qu'il ne prendrait pas un seul siège à l'ouest de Fort-William, il lui faudrait 20 sièges sur 29 dans les Maritimes, 55 sur 65 dans le Québec, et 50 sur 82 dans l'Ontario, soit 125 sièges sur 176 pour être à l'abri des tempêtes des Prairies.

Le moyen le plus sûr d'assurer une majorité substantielle à M. King serait que l'Est fit bloc contre l'Ouest. Est-ce réalisable?

L'Ouest aime évidemment se lancer dans toute sorte d'aventures économiques, quitte à passer la note, quand ça tourne mal, à l'Est. Ces nouveaux venus se figurent que les vieux habitants du pays sont tenus de les "entretenir".

C'est un peu fort et le temps est arrivé où jamais de réagir. PASCAL.

HYGIENE

Le poète C... demande pour la seconde fois du gigot à l'ail. — N'en prenez pas! s'écrie Joseph Prudhomme. — Et pourquoi? — Malheureux! ça tue le vers!

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE

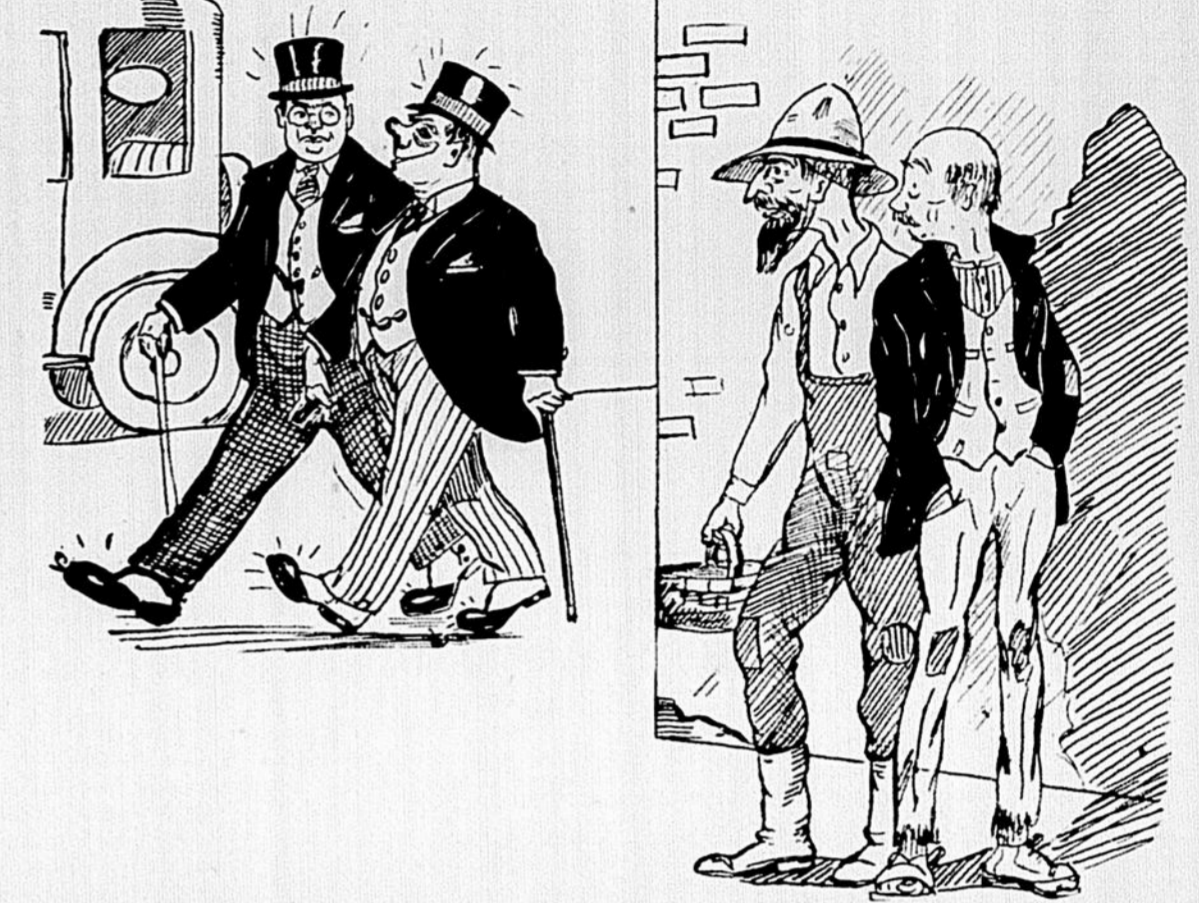
— Vous avez des distractions dans ce pays? — Je pense bien! Ainsi, la semaine dernière, nous avons eu une éclipse!

ENFIN, LACHINE VA SE FAIRE CONNAITRE CHEZ LES YANKS!

Le contrôleur des finances René Laberge sera son porte-parole. — Un aperçu de la conférence qu'il prononcera au Tennessee. — "Chevaliers", "amis" et "chômeurs".

(Du cor. rég. de "L'Autorité") Lachine, 31.—Nous apprenons par les journaux que notre contrôleur des Finances, M. René Laberge, sera l'invité d'honneur de la "Municipal Finance Officers Association of United States and Canada" lors de leur congrès à Knoxville, Tennessee, du 21 au 23 octobre, au cours duquel il prononcera une conférence sur l'administration municipale. Quoique cet important événement ne soit pour avoir aucun effet sur la réduction des prix du fromage et (Suite à la page 2)

PARTAGE SANS VERGOGNE DE LA GALETTE



RICHARD BLUFFING BENNETT.—Serais-tu prêt à entrer dans mon cabinet de coalition? CAMILLIEN HOUDE.— Je suis prêt à entrer partout où il y aura de la galette. RICHARD BLUFFING.—Parle pas si fort! Si ces deux quéteux t'entendaient!



COUPS DE MARTEAU

L'un des clubs de cette Fédération de clubs ouvriers, qui eût son heure de vogue et de célébrité, fondée par Anaclef Chalifoux, vient d'adopter une résolution peu susceptible de plaire au "chef suprême". Il est tout bonnement prié de ne pas "faire un fou de lui" en se présentant contre l'hon. Athanase David dans Terrebonne. La Fédération d'Anaclef est tombée dans une telle désconsidération que les quelques membres survivants ne veulent pas qu'elle sombre dans le ridicule le plus complet grâce à la magistrature fessée qu'infligerait dans Terrebonne l'hon. secrétaire provincial au présomptueux Anaclef.

Mlle Irène Joly fut à son printemps libérale. Elle passa son été dans les rangs conservateurs. Puis, à son automne, elle menaça de devenir "steveniste", le parti des mécontents des autres partis. Mlle Irène Joly estime qu'en ne la nommant pas sénatrice, M. Bennett a insulté toute la province de Québec. Deux douzaines de dames triées sur le volet, réunies l'autre jour dans une salle du Monument National, ont endorsed ce point de vue. Mlle Joly exagère. Qu'elle se fasse au moins choisir comme Mlle Québec dans un concours, si elle veut qu'on insulte en elle la Province.

Un candidat libéral a été choisi pour faire la lutte à M. Bourassa dans Labelle. Si ce candidat allait jusqu'au bout, nous serions curieux de voir comment le Maître s'en tirerait. Tory de tempérament, M. Bourassa parle deux fois sur trois contre les bleus, vote deux fois sur trois contre les rouges, fait tour à tour l'éloge de MM. Bennett et King et n'a pas de plus grand ami que M. Woodsworth. Quant à ses électeurs de Labelle, il s'en moque comme de l'an quarante, si ce n'est en temps d'élections. Avec son "Devoir", il exerceit autrefois une pression sur les chefs libéraux afin de faire lâcher tout venant; mais il n'a plus son "Devoir"...

Une "fausse" religieuse a été arrêtée dans le nord de la ville. De "faux" frères rue de Montigny-Est ont été désavoués par l'archevêque. Il suffit à un tire-laine quelconque d'endosser un costume qui ressemble à un costume religieux pour remplir ses poches, tant est phénoménale la crédulité de notre population. Un "faux" prêtre a longtemps quétilé pour la reconstruction de l'église de Saint-Louis de France. On ne le voit plus: est-il à prendre de joyeux vacances sur quelque plage à la mode? VULCAIN

LA SCIENCE DE LA VIE

Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être, car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre que de l'imagination avec laquelle on augmente son malheur. Fénelon.

La seule habitude qu'il faille faire prendre aux enfants, c'est de ne se soumettre à aucune. J.-J. Rousseau. Ne marchez pas la tête baissée; il faut lever les yeux pour voir sa route. Lamennais.

TETES CHAUDES EN EBULLITION

Gaston Pilon s'attaque à l'hon. Fernand Rinfret. — Puis une discussion sur le communisme amène l'intervention policière.

D'après son fondateur, le Rév. Père Archange, franciscain, l'Association Humanitaire Catholique, ayant son local à l'angle des rues Sainte-Catherine et Montcalm, devait surtout s'occuper du salut des âmes.

Or, elle n'a pas tardé à devenir le théâtre de la plus basse politique. Hier soir, vendredi, l'énergumène Gaston Pilon s'est attaqué à l'hon. Fernand Rinfret, ayant recours aux expressions les plus viles de son répertoire. Mais être vilipendé par Gaston Pilon, cela élève d'autant celui qui en est l'objet que les attaques partent de plus bas.

Plusieurs communistes s'étaient rendus à l'assemblée, et la discussion s'étant élevée sur ce qui se passe en Soviétique, la salle devint si houleuse que la police dut intervenir. Sans doute qu'un jour ou l'autre il faudra fermer cette boîte. Dr. OX.

L'ELECTION DE MONTREAL-EST

Comme le faisait prévoir "L'Autorité", trois candidats ont été mis en nomination pour l'élection échevinale de jeudi prochain, 5 septembre, à Montréal-Est. Ce sont MM. Arthur Beaudry, Hormisdas Quintal et Ar-

thur Gouron. La lutte est surtout vive entre MM. Arthur Beaudry et Hormisdas Quintal. Le résultat aura certes une certaine répercussion sur le contrat de \$265,000 de travaux que cette municipalité se prépare à octroyer. GRINGOIRE.

LA LOGIQUE DE CALINO UN COMBLE

— Voyons, c'est bien simple, puisque le billet de cent francs vaut six fois moins qu'avant-guerre, il n'y a qu'à le faire six fois plus grand! Sa paresse est tellement grande qu'il a signé une procuration à un de ses amis pour qu'il aille se faire photographier à sa place.

POURQUOI PAS UN ONZIEME MEMBRE A CETTE COMMISSION?

La nomination par le gouvernement provincial de cette commission spéciale d'étude pour enquêter sur le régime municipal de l'île de Montréal, quoique la preuve d'un sincère effort pour en arriver à une solution, ne rallie pas l'approbation générale.

Ainsi on observe que toute une région, l'ouest de l'île, comprenant Verdun, Lachine et Ville LaSalle, n'est pas représentée. Si pour des raisons particulières les maires de Verdun et Lachine n'étaient pas qualifiés à y entrer, par contre celui de Ville LaSalle, le notaire Armand Brousseau, possède toutes les qualifications nécessaires, au même titre que le maire Courtemanche, de Montréal-Est, qui figure parmi les dix membres nommés.

Une onzième nomination serait bien vue de la partie ouest. La chose est possible. FIGARO.

Ville LaSalle

Contributions from factories to Men's Club. — Highlands. Contributions des manufacturiers au Club Social.

(From our special correspondent) Ville LaSalle, 31. — We are glad to see that this building (Men's Club) is progressing. We hear that all our factories have contributed. We understand that the Montreal Coke Co'y without being asked have (Suite à la page 2)

(De notre correspondant spécial) Ville LaSalle, 31. — Nous sommes contents de voir le Men's Club progresser. Il appert que tous nos manufacturiers ont contribué. Nous comprenons que, sans être invitée, la Montreal Coke a envoyé une con-

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)

made this week a substantial contribution. We have, in LaSalle, industries of the highest class and their methods after years of experience can be found to be dictated by strict business and these high officials are gentlemen. Why should LaSalle copy the policy of Verdun and the "Gas" attack of Mayor Ferland? Our worst years are over. Without fear of contradiction we say that, if there is in the Bronx, or Highlands, one case of absolute want, or a good workman, willing to work and capable, let him send his name and address to "Randolph" c/o "L'Autorité". This paper is not as much in touch with the Bronx as it would like to be. Its working man's district, if we might be pardoned for saying so. Their views should be given publicity. There was a clever man who said about Canada and England: "Daughter I am in my mother's house, but mistress in my own". This is a propos to LaSalle and Montreal. The Metropolitan Commission may be needed and it does good work as a check, but must not be used as a weapon. We hold no brief for the M. L. H. & P. Co's but what a mess eventually the Town would have been in, if this settlement had not been made.

METROPOLITAN COMMISSION.

Are the Council also going to sit still and allow the Metropolitan Commission to put off and block this By-Law covering the work to be done on St-Patrick St. and Sterling Ave? Statements have been made in public by members of the Commission and published in the Press. IT'S UP TO THE COMMISSION TO JUSTIFY THESE STATEMENTS, or stop treating the Council of LaSalle like a lot of naughty school boys. LaSalle people are getting tired of all this and want the air cleared AT ONCE. We are solvent, and if the Metropolitan Commission is to justify its existence let it either "cough or quit". We understand Quebec, in the near future, is to be told a few home truths. We have a good case and are a little tired of this "Hitler Atmosphere".

FLOWER SHOW

A first attempt, but congratulations are in order. Why does not the Bronx come in also? No need to publish prize details as they came out in the Montreal Press. More citizens like Mr. Senecal of the Williams Co'y, are needed in LaSalle. We understand that in next year's show the benefit of this first year will be seen. There is no place on the Island of Montreal where flowers can grow better and be seen to more advantage than in LaSalle.

RANDOLPH.

RANDOLPH.

ENFIN, LACHINE VA SE FAIRE CONNAITRE CHEZ LES YANKS!

(Suite de la page 1)

de la paille au Canada ou aux Etats-Unis, c'est tout de même une "sorte d'honneur" pour Lachine. Bien qu'officiellement M. Laberge n'ait pas fait savoir sur quels sujets particulier parlera sa conférence, nous sommes en mesure d'en donner un résumé assez substantiel.

Tout d'abord, n'étant aucunement connu dans cette partie des E.-U., M. Laberge devra s'introduire lui-même et annoncer qu'il vient de la "Cité des Sports", remarquable comme refuge des ingénieurs de tous genres, lesquels sont aujourd'hui tellement nombreux dans Lachine, qu'ils peuvent être repérés dans tous les coins. Il lui sera nécessaire aussi de parler de sa ville au point de vue progrès, car il n'y a pas beaucoup de villes des E.-U. qui peuvent nous surpasser. Comme preuve, il pourra déclarer qu'en l'an 1915 Lachine comptait une population de 20,000 âmes et que toutes les manufactures étaient en opération, tandis qu'en 1935, le chiffre de la population est tombé à 17,000 âmes et presque toutes les manufactures fermées.

ENTRE "AMIS"

Le conférencier annoncera qu'à Lachine on est si porté vers les chômeurs que lorsqu'on a de l'ouvrage à donner, on engage de préférence des chômeurs de Verdun, bien que nous ayons chez nous 5,000 "secourus". Il n'oubliera pas non plus de mentionner que pour obtenir quoi que ce soit il faut appartenir à telle ou telle bonne oeuvre, ce qui fera croire aux Yanks que nous sommes tous des gens "bien pensants".

Sur la perception des taxes, il

tributaire substantielle cette semaine. Nous avons, dans LaSalle, des industries de la plus haute classe et leurs méthodes, après des années d'expérience, sont trouvées avoir été mises sur une base strictement d'affaires, et ces hauts fonctionnaires sont des gentlemen. Pourquoi LaSalle imiterait-elle la politique de Verdun et l'attaque au "gaz" du Maire Ferland? Nos plus mauvaises années sont choses du passé. Sans crainte d'être contredit nous avançons que, s'il y a dans le Bronx, Highlands, un cas de nécessité absolue, ou un bon ouvrier, désirant travailler et capable, qu'il envoie son nom et adresse à "Randolph" c/o "L'Autorité". Ce journal n'est pas autant en rapport avec le Bronx qu'il le désirerait. C'est le district des ouvriers, qu'on nous pardonne de le mentionner. On devrait publier leurs opinions. Il y a un homme intelligent qui a dit du Canada et de l'Angleterre: "Fille je suis au foyer de ma mère, mais maîtresse chez moi". Ceci est à propos de LaSalle et Montréal. On peut avoir besoin de la Commission Métropolitaine et elle fait du bon travail de révision, mais elle ne doit pas servir d'outil. Nous sommes en dehors de la M. L. H. & P. Co'y, mais dans quel burier la Ville aurait-elle échoué éventuellement, si ce règlement n'avait pas été effectué.

COMMISSION METROPOLITAINE

Le Conseil va-t-il, en demeurant assis, permettre à la Commission Métropolitaine de différer et bloquer le règlement couvrant les travaux qui doivent être exécutés sur la rue St-Patrice et l'Avenue Sterling? Des déclarations publiques ont été faites par des membres de la Commission et publiées dans la presse. IL APPARTIENT A LA COMMISSION DE JUSTIFIER CES DECLARATIONS, ou de cesser de traiter le Conseil de LaSalle comme un lot de méchants enfants d'écoles. La population de LaSalle est fatiguée de tout cela et désire que ce nuage se dissipe IMMEDIATEMENT.

EXPOSITION DE FLEURS

Un premier essai, mais les félicitations sont dans l'ordre. Pourquoi le Bronx ne s'y intéresse-t-il pas aussi? La nécessité de publier en détail la liste des prix, n'existe pas, vu qu'elle a déjà paru dans la presse montrealaise. Des citoyens dans le genre de M. Senecal de la Cie Williams sont nécessaires à LaSalle. Nous constaterons le bénéfice obtenu cette année lors de l'exposition de l'année prochaine. Il n'y a pas d'embaras sur l'île de Montréal où les fleurs peuvent pousser mieux et être exhibées à meilleur avantage que dans LaSalle.

dira aussi qu'une personne amie du régime peut facilement régler à l'amiable, une dette de \$1,000 avec intérêts composés, pour la somme minime de \$1,000, en plus d'un cadeau sous la forme d'un pavage d'une rue comme la chose existe sur la 120 Avenue entre St-Louis et St-Joseph; mais que si c'est un "pauvre diable", la Ville se fait un devoir de lui faire vendre sa propriété par le shérif.

En ce qui regarde le paiement des salaires aux employés, M. Laberge devrait être bien à l'aise pour discuter ce sujet. Lorsque c'est un ami du régime, la Ville paie de \$10. à \$75. par semaine. Si c'est un adversaire, pas un sou, elle l'oblige plutôt à s'adresser aux tribunaux, pour obtenir jugement contre elle, et même de saisir ses meubles, avant de payer à ce "pauvre diable" le salaire qui lui est dû. Tout se fait entre "amis".

Aux E.-U. ou les unions sont populaires, ils seront heureux d'apprendre qu'à Lachine, l'échelle des salaires n'est nullement respectée. Lachine paie ordinairement un homme de métier \$15. et ce n'est qu'après en avoir appelé à la Justice qu'il peut retirer la différence comme le veut le gouvernement provincial.

Si après cela les auditeurs n'ont pas porté sur leurs épaules, en triomphe, notre contrôleur des finances, au "capitol" de Tennessee, il pourra leur causer quelques mots "athlétiques" de notre Commission Scolaire, mais avec un infini respect, car un certain clan voudrait nous faire croire, à Lachine, que ce sont de petits saints, afin que "personne n'y touche".

FELICIEEN

UN PLÉBISCITE OUI,

EN CAS DE GUERRE

C'est l'hon. M. Euler qui a raison, en allant plus loin que MM. Bennett et King.

Les événements qui se déroulent actuellement à Londres, Paris et Rome ressemblent tellement à ceux de 1914 qu'ils peuvent inquiéter le Canada. La conférence tripartite de Paris, convoquée pour trouver un moyen d'éviter un conflit entre l'Italie et l'Ethiopie, a échoué. L'Angleterre et la France veulent de nouveau prévenir la guerre à la réunion du conseil de la Société des Nations qui s'ouvre à Genève le 4 septembre et sera suivie d'une assemblée plénière de la Société le 9 septembre.

Le gouvernement canadien a été prié d'envoyer des délégués à cette nouvelle conférence et M. Bennett a désigné M. J.-H. Woods, M. Edouard Montpetit et mademoiselle Winnifred Kydd. Le choix d'un libéral (les opinions de M. Montpetit sont bien connues), comme membre de la délégation canadienne démontre que le Premier Ministre veut que les deux partis soient représentés lorsque viendra le moment d'exprimer les sentiments de notre pays à Genève. A la réunion du 9 septembre, il ne peut être question de décider si le conflit en perspective nous intéresse. L'Angleterre veut avoir l'appui de ses Dominions pour essayer de convaincre l'Italie que la guerre doit être évitée car elle peut avoir de terribles conséquences pour le monde entier. Les délégués canadiens ne pourront qu'aider la Grande-Bretagne à maintenir la paix en Afrique. Leur mandat s'arrête là. Mais l'attitude de Mussolini nous fait croire que la réunion de la Société des Nations n'aura pas plus de succès que la conférence tripartite.

Tout indique que la guerre entre l'Italie et l'Ethiopie est inévitable. Le fait que l'Angleterre s'y oppose avec tant de force prouve qu'elle craint d'y être entraînée. N'a-t-on pas dit que ce conflit pouvait marquer la fin de l'Empire britannique? Le général Smuts, le grand homme d'état de l'Afrique-Sud, qui ne parle jamais à la légère, a affirmé qu'il serait suivi d'une guerre mondiale. Ainsi donc, le Canada sera très probablement appelé à participer à une boueerie plus épouvantable que celle de 1914 à 1918. Dans ses premiers discours de la campagne électorale, M. King a déclaré que notre pays ne peut prendre part à une guerre, qui peut éclater en septembre, par la seule volonté du gouvernement actuel, et que le nouveau Parlement devra être consulté. M. Bennett, invité à donner son opinion, a répondu: "C'est évident que le Parlement devra décider". Mais M. Euler, ancien ministre du Revenu National dans le cabinet King, est allé plus loin que les deux chefs et il a dit: "Si le Canada est appelé à participer à une guerre dans un avenir prochain, le gouvernement devrait soumettre la question au peuple dans un plébiscite".

C'est M. Euler qui, de tous, se rapproche le plus de la raison. SPARTACUS.

SOURDS-MUETS

Une des plus étranges et touchantes messes qui aient jamais été célébrées sous le dôme imposant de la cathédrale Saint-Paul, à Londres, est celle qui a eu lieu récemment et à laquelle assistaient sept cents sourds-muets de quatorze pays. Ceux-ci ont prié et chanté sans qu'aucun son se fit entendre. Les sourds-muets étaient composés d'athlètes participant à la quatrième épreuve internationale des sourds-muets. Comme beaucoup de nationalités se trouvaient présentes, le service a été célébré dans le langage international des sourds-muets, par signes. Amateurs et missionnaires ont prié et chanté avec des regards expressifs accompagnés de gestes.

AMUSEMENT

Baptistin veut aller à Rognac avec son petit garçon. Il monte en wagon et demande à l'employé à quelle heure part le train. L'employé, qui a un accent très nasillard, répond: — A 16 h. 40. Un instant après, il demande de nouveau: — A quelle heure vous m'avez dit qu'il part le train? — Je vous ai dit à 16 h. 40. Quelques minutes plus tard, l'employé repassant devant le wagon est encore interpellé: — Dites, l'employé, à combien c'est qu'il part le train? L'employé, impatienté et plus nasillard que jamais, répond: — Eh! je vous l'ai dit trente-six fois: à 16 h. 40! Mais, au moment où les portières se ferment, Baptistin qui, décidément, exagère, crie une fois de plus: — Employé! Employé! A quelle heure qu'il part le train? — Vous me rompez les basses, espèce de darnagac, pourquoi vous me demandez tout le temps l'heure qu'il part le train? Baptistin répond: — C'est parce que vous faites rigoler le petit!



UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal, le

Mardi, 10 septembre prochain, à dix heures du matin

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes quelle y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le shérif, OMER LAPIERRE, Bureau du Shérif, Montréal, 15 août 1935.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 2964 Parc Lafontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair Inc." 1723, rue Saint-Denis

Nous devons réaliser...

que notre production de conserves alimentaires atteint maintenant une valeur annuelle de plusieurs millions de dollars---

que ce chiffre suffit à lui seul à attester l'importance de ce commerce, quantité négligeable il y a quelques années seulement---

que nous possédons dans cette industrie un excellent agent de circulation de l'argent entre la ville et la campagne, et vice versa...

que si l'on demande aux cultivateurs de produire en abondance, et aux fabricants de ne mettre sur le marché que des produits de qualité supérieure, cultivateurs et fabricants sont justifiables à leur tour d'exiger que les consommateurs achètent leurs productions...

que nos conserves alimentaires rivalisent avantageusement par le soin apporté à leur préparation, par leur présentation soignée et par leur exquise saveur avec n'importe quel produit de l'étranger...

que nous devons---à qualité et prix égaux--- nous faire un devoir patriotique d'encourager les industries de chez nous de préférence à celles du dehors...

L'Association des Fabricants de Conserves de la Province de Québec

"Achetez chez nous des produits de chez nous"

Nos Théâtres

France Film
PRÉSENTE
DEUX PRIMEURES
la célèbre opérette
de Johan Strauss
Le Baron Tzigane
avec
Jacqueline FRANCELLE
et Danielle PAROLA
Jean Murat
dans
le célèbre vaudeville
La sonnette d'alarme
avec
Josette Day
SAINT-DENIS

L'IMPÉRIAL PRÉSENTERA DES FILMS FRANÇAIS

M. Ernest Ouimet, pionnier
du théâtre à Montréal, en
sera le directeur.

Le théâtre Impérial, rue Bleury,
devenu un grand cinéma français,
rouvrira ses portes pour la semaine
du six septembre.

"Après avoir subi de longues ré-
parations tant à l'extérieur qu'à
l'intérieur, le nouveau cinéma Im-
périal sera sans contredit la salle la
mieux aménagée, la plus élégante et
la plus française pour la présenta-
tion des grands films français à
Montréal", nous informe M. Ouimet,
son sympathique directeur.

"Toute la façade a été refaite,
pratiquement reconstruite. Une nou-
velle marquise a été installée à
grand prix. Les affiches seront en
lettrages lumineux transparents et
produiront l'effet le plus attrayant.
Le hall a été agrandi et rénové. Les
affiches qu'on y posera chaque se-
maine sont du style le plus moderne
et le plus élégant.

M. Ouimet ajoute qu'il a fait faire
un vivier à la deuxième mezzanine
où les spectateurs pourront se re-
poser entre les représentations. Les
personnes qui voudront y attendre
leurs parents ou amis avant d'en-
trer dans la salle pourront le faire.
Il y aura des livres de cinéma pour
se distraire en attendant.

"Il y aura également des fontai-
nes avec système de réfrigération
électrique. Il y aura donc de l'eau
potable placée tout le temps dans
ces fontaines. Les placiers porte-
ront aussi un uniforme très français
et seront choisis entre mille.

En terminant, M. Ouimet nous
dit: "Je suis heureux, après vingt-
huit ans de travail acharné — j'ai
débuté en 1907 — de pouvoir dire
que le cinéma Impérial dont j'ai la
direction, présentera au public
montréalais un grand film fran-
çais chaque semaine, dans un décor
français et une atmosphère fran-
çaise. De plus, le cinéma Impérial
est doté d'un système de son RCA
Photophone à Haute Fidélité qui est
actuellement le plus grand dévelop-
pement en tonalité et qualité du son
depuis l'avènement du film sonore.
La saison commencera par un film
de Roger Richelieu, "L'Agonie des
Aigles", d'après le roman de Geor-
ges d'Espèrance, "Les Demi-Soldes",
avec Constant Rémy et Annie Du-
caux.

"Le public est cordialement invité
à visiter cette nouvelle salle et
pourra constater avec un plaisir
grandissant que l'avenir du ciné-
ma français à Montréal est en plein
essor."

AU SAINT-DENIS

Il serait difficile de trouver une
opérette plus populaire que "Le Ba-
ron Tzigane", de Johann Strauss,
qui prendra l'affiche ce matin au
Saint-Denis. Strauss y a accumulé
avec aisance et bonheur les refrains
faciles à retenir, des valse langou-
reuses et qu'on aime à fredonner. En
autre, bien servi par le livret, il a
développé son sujet à une allure ra-
pide. La distribution comprend
Jacqueline France, Danielle Parola,
Adolf Wohlbruck, bel artiste et beau
chanteur; Henry Bosc, José Noguero
et Gabriel Gabriel.

Pour constituer l'habituel pro-
gramme double, on présentera un cé-
lèbre vaudeville d'Hennequin et Co-
bus avec le sympathique Jean Murat.
"La Sonnette d'Alarme" est jouée
sur le ton gai; cette agréable étude
de mœurs contient de nombreuses
notations philosophiques dont le pu-
blic tiendra compte.

AU PALACE

"Top Hat", que l'on verra au Pa-
lace, nous ramène le couple parfait
Fred Astaire-Ginger Rogers. Ce film
en musique se recommande particu-
lièrement par l'originalité des dé-
cors, la nouveauté et le rythme des
chansons et la note sentimentale
qu'on y a su donner. Les danses de
Ginger et de Fred suffisaient à en
assurer le succès. La distribution
comprend aussi Helen Broderick,
Erik Rhodes et Eric Blore.

RÉOUVERTURE DU LOEW'S LE 6 SEPT.

Le théâtre Loew's, le plus impor-
tant music-hall de la métropole, rou-
vrira ses portes vendredi prochain
le 6 septembre, offrira au public en
même temps qu'une nouvelle for-
mule de spectacles mis-cinéma mi-
cinématographiques, plusieurs inno-
vations dans l'aménagement de la
salle, le fonctionnement des appa-
reils de projection et d'audition,
ainsi que dans la décoration inté-
rieure.

M. Gene Cortis, le directeur gé-
néral de la Mansfield Theatres Com-
pany, Limited, firme composée en-
tièrement de Montréalais qui con-
trôlent désormais les destinées du
"Loew's".

AU CAPITOL

"Accent on Youth" pose de nou-
veaux problèmes aux étudiants des
choses du cœur. Sylvia Sidney y
donne une interprétation remarqua-
ble, secondée par les sympathiques
Herbert Marshall et Phillip Reed.
L'action montre surtout un homme
qui, à quarante ans, dit adieu à l'amour,
et découvre pourtant qu'il n'a
jamais été plus follement amoureux.
C'est Marshall qui s'empare de sa
secrétaire, Sylvia Sidney. En sup-
plément au programme, "Smart
Girl" avec Ida Lupino, Kent Taylor
et Gail Patrick.

ECHOS SPORTIFS

LE TITRE MI-LOURD EN JEU, A L'ARENA JEUDI, LE 5

Ce combat qui mettra en jeu le
titre de champion de la catégorie
mi-lourd, sera de douze ou quinze
rondes, et aura lieu à l'Aréna Mi-
Royal.

Joe Knight est un boxeur gaucher
et Florian LeBrasseur a du faire
venir un entraîneur gaucher, ex-
pert de N.-Y., qui l'aidera à se met-
tre en parfaite condition pour la
plus importante bataille de sa car-
rière.

Le promoteur Racicot travaille
sans relâche pour compléter un
programme de premier ordre pour
supporter cette rencontre de chan-
pionnat, la première qui ait encore
été organisée en Canada pour le
championnat mi-lourd de l'univers.

Knight n'est pas le premier venu,
comme on pourra s'en rendre compte
par ce qui suit. Joe Knight a fait

match nul avec Maxie Rosenbloom
dans un combat de championnat.
Ce verdict signifie que Knight avait
eu un léger avantage, mais pas suf-
fisamment pour enlever le titre à
Rosenbloom, et dans les circonstan-
ces, on donna un verdict nul, nais-
sant ainsi le titre à Rosenbloom.
Cette rencontre fut livrée à Miami
il y a deux ans, et coûta \$40,000 au
Garden. Knight possède aussi une
mise hors de combat en cinq rondes
sur Natie Brown qui résista pen-
dant 10 rondes contre Joe Louis, à
Detroit il y a quelque temps.

Les billets sont en vente depuis
quelques jours et s'éloignent rapide-
ment, et comme il est fort probable
que les bons sièges soient plutôt
rares le soir du combat, les amateurs
feraient bien de les réserver dès
maintenant.

FETE DES POLICIERS ET POMPIERS DE LACHINE LUNDI

Lachine, 31. — L'Association des
policiers et pompiers de notre ville
a terminé l'organisation de son 13e
tournoi annuel qui aura lieu lundi
le 2 septembre, au parc LaSalle,
coïncidant avec la Fête du Travail.
A 8 hrs., il y aura messe solennelle
en l'église des Saints-Angeles, servie
de circonstance, grand ralliement au

monument du Sacré-Coeur, puis con-
sécration de la paroisse. Après les
cérémonies religieuses, un program-
me varié d'amusements sera exécuté
au parc LaSalle.

Le chef Durocher est le président
actif de cette manifestation qui pro-
met de remporter un plein succès.

ROYAL, BUFFALO, AU STADIUM, DEMAIN

Le plus dangereux adversaire du
Mont'ral, rendra visite aux nôtres,
au Stadium, demain après-midi;
c'est le Buffalo. La différence en-
tre les deux équipes dans le clas-
sement, est si minime, que le club qui
sortira vainqueur de cette impor-
tante série de cinq parties aura les
plus grandes chances de décrocher

le championnat de la Ligue Inter-
nationale pour 1935. A l'heure ac-
tuelle le Montréal est légèrement fa-
vori, mais si le Buffalo remporte la
série, les chances deviendront égales.
Le Syracuse leur livre aussi une
belle lutte.

Au cours du programme double
de dimanche, l'on présentera une
bourse souvenir à Jimmy Ripple, et
une assistance record est attendue.
A en juger par la vente rapide des
billets.

Le Royal terminera sa saison ici,
le 8 septembre contre le Toronto.

AVIS AUX FERVENTS DU TURF

La réunion de Dorval prendra fin le 2. Profitez-en donc
aujourd'hui et lundi, Fête du Travail.

Aujourd'hui plus que jamais auparavant L'INSTRUCTION MÈNE AU SUCCÈS!

L'avenir est à l'homme instruit

DONNEZ CET HERITAGE A VOS ENFANTS

Voici la rentrée des classes

Parents du Québec, c'est le moment de prendre une grave résolution et de faire preuve de patriotisme

Il y a maintenant dans la Province des écoles bien organisées, faciles d'accès et disséminées sur tout son territoire.

PARENTS, qui, à cause de circonstances incontrôlables, n'avez pu, au temps de votre jeunesse, vous instruire, avez souvent regretté ce manque d'instruction qui vous a empêchés de donner la pleine mesure de votre intelligence et a limité votre initiative même dans le domaine strictement matériel, vous avez souffert de cette condition que nul n'a le droit de vous reprocher, vous avez été les victimes d'une époque où l'instruction était de ce fait moins facile à acquérir. Aussi, constatant le changement qui s'est produit, les facilités scolaires qui sont offertes, vous avez à cœur d'en faire profiter vos enfants.

PARENTS qui êtes instruits et qui appréciez les avantages de l'instruction, donnez à vos enfants plus que vous avez reçu vous-mêmes. Vous êtes heureux, lorsque viennent les longues soirées d'automne et d'hiver, de pouvoir occuper les heures par des lectures qui vous instruisent et vous intéressent; songez que votre bonheur d'être instruits, vous le devez faire partager par ceux qui dépendent de vous. Vos enfants n'oublieront jamais les sacrifices que vous aurez faits pour eux en leur donnant ce second baptême que doit recevoir tout enfant : l'instruction.

Tout un passé intellectuel français, tout un avenir intellectuel canadien que nous souhaitons nous font un devoir d'outiller la jeunesse de notre province pour qu'elle puisse jouer le rôle que nous attendons d'elle.

OFFRONS UNE MEILLEURE REMUNERATION A NOS INSTITUTRICES

Nos commissaires d'écoles, qui jouissent de la confiance de leurs concitoyens, se rendent compte davantage d'année en année, mais pas encore suffisamment, du rôle admirable de l'institutrice dans nos campagnes. Il n'en tient qu'à eux d'augmenter l'efficacité éducatrice de nos écoles en payant à ces institutrices qui se dévouent au ministère éducatif une rémunération qui les retienne dans l'enseignement. Les progrès accomplis ne peuvent être niés, mais ils ne sont pas suffisants.

J'hésiterais à mentionner ce fait, si, même dans les endroits les plus éloignés de nos campagnes, on ne reconnaissait pas la vérité de cette assertion. Que les parents envoient donc leurs enfants à l'école!

Qu'ils surveillent avec bienveillance et bonté le travail de l'enfant à la maison, qu'ils l'encouragent, qu'ils lui fassent, au besoin, réciter la leçon du lendemain, qu'ils portent intérêt à ses études, qu'ils se rendent auprès de l'institutrice et accordent alors à leurs enfants la collaboration la plus utile.

Que les commissaires d'école tâchent de donner à l'institutrice une rémunération équitable et juste; qu'ils la traitent avec égards, bienveillance, bonté; qu'ils lui manifestent leur respect et leur sympathie; en un mot, qu'elle soit considérée dans l'arrondissement scolaire comme l'aide et la collaboratrice des parents!

Parents de la province, n'oubliez pas le rôle que joue pour vos institutrices auprès des enfants que vous lui confiez, songez

que c'est votre place qu'elle prend auprès des êtres qui vous sont chers; sachez donc lui manifester votre reconnaissance et votre admiration.

Je souhaite que vous soyez heureux des études faites par vos enfants durant l'année et que vous considériez leur succès à l'école comme le plus grand plaisir qui puisse vous être fait.

Employons les Diplômés de nos Ecoles Techniques!!

En fondant les écoles techniques de la Province de Québec, sir Lomer Gouin désirait former une élite qui fût à la disposition des maisons d'affaires et d'industrie de la Province. L'ambition légitime de sir Lomer Gouin est atteinte, et aujourd'hui, des artisans expérimentés dans tous les métiers, d'une compétence attestée par les diplômes officiels des écoles techniques sont à la disposition des grandes entreprises industrielles et commerciales, prêts à accepter des postes de confiance.

Je crois qu'il est du devoir des patrons de la Province de Québec de reconnaître l'habileté de ces hommes en leur accordant la préférence dans toutes les sphères, parce que ce serait une reconnaissance, non seulement de l'heureuse initiative prise par le gouvernement, mais serait en même temps un acte de coopération, un geste qui devient aujourd'hui, plus que jamais un élément essentiel au bien-être de la population de notre Province.

On trouve maintenant, au sein de notre peuple, des contre-maitres, des ingénieurs, des chefs de service, des gérants, des surintendants d'usines, des comptables, etc. Nous croyons ne jamais trop insister pour bien faire comprendre aux intéressés qu'il est de la plus haute importance de se mettre au fait de cette situation, dans l'intérêt de la Province et du Canada tout entier.

Me sera-t-il permis d'attirer l'attention des directeurs de corporations, des gérants, en un mot de tous les patrons, sur le fait qu'en confiant aux diplômés de nos écoles une part de leurs responsabilités, ils travaillent au succès de leur propre entreprise. Par ce geste, ils n'ont pas seulement la certitude de s'assurer les services de compétences reconnues, mais des hommes ayant la même mentalité que ceux qui travaillent sous leurs ordres.

Il est parfois difficile de prévoir les conséquences qui découlent du choix de certains hommes, mais j'ai la satisfaction de croire qu'en recommandant d'encourager nos diplômés d'écoles techniques, nous ne sommes pas seulement dans l'esprit de coopération et de bon vouloir, si cher à nos pères, mais que nous contribuons la quote-part de tout Canadien éclairé, c'est-à-dire l'esprit de bonne entente entre les groupes, pour le développement futur et la prospérité du Canada.

ATHANASE DAVID,
Secrétaire de la Province.

VOICI LA LISTE DES SECRETAIRES DE LA PROVINCE QUI ONT PRESIDE AUX DESTINEES DE CE MINISTERE DEPUIS LA CONFEDERATION :

Hon. M. P.-J.-O. Chauveau	1867	Hon. M. Charles Langelier	1890
(Ex-Premier Ministre)		Hon. M. L.-P. Pelletier	1891
Hon. M. Gédéon Ouimet	1873	Hon. M. M.-F. Hackett	1896
Hon. M. C.-B. de Boucherville	1874	Hon. M. F.-G. Marchand	1897
(Ex-Premier Ministre)		(Ex-Premier Ministre)	
Hon. Sir Adolphe Chapleau	1876	Hon. M. J.-E. Robidoux	1897
(Ex-Premier Ministre)		Hon. M. Adélar Turgeon	1901
Hon. M. F.-G. Marchand	1878	Hon. M. Amédée Robitaille	1902
(Ex-Premier Ministre)		Hon. M. Rodolphe Roy	1905
Hon. M. Alexandre Chauveau	1878	Hon. M. Jérémie-L. Décary	1909
Hon. M. E.-T. Paquet	1879	Hon. M. Athanase David	1919
Hon. M. Jean Blanchet	1882		
Hon. M. C.-A.-E. Gagnon	1887		
Hon. M. J.-E. Robidoux	1890		



Athanase David
Secrétaire de la Province.

L'ALLIANCE "ANTI-NATIONALE"

VENTE D'ÉGLISE A LA "CRIEE" AFIN DE SAUVER LES AUTRES

La fabrique Saint-Etienne laisserait aller la sienne. — Qui sauvera Saint-Louis de France de son "trou"? — Marguilliers trop présomptueux.

Nous constatons la semaine dernière que le problème des fabriques paroissiales, qui passionne aujourd'hui toute la province, en était à la phase aiguë et que le tribunal des faillites serait appelé à décider, dans quelques jours, si l'église de Saint-Etienne, saisie par un groupe de créanciers, était saisissable et serait vendue à la "criée".

Selon l'invariable coutume en affaires paroissiales, les procédures se sont accumulées depuis, et la cour n'entendra pas cette cause célèbre avant septembre. Si elle l'entend même, car on prête à la fabrique Saint-Etienne l'intention de ne plus s'opposer à la vente de l'église, du presbytère et d'une vingtaine de lots qui sont sa propriété.

Avoir recour au droit canonique pour faire déclarer ces propriétés "intouchables", cela pourrait bien éviter à Saint-Etienne quelques ennuis, mais quels ennuis n'aurait pas les autres fabriques lorsqu'elles voudront emprunter?

La corporation épiscopale du diocèse de Valleyfield cherche actuellement à emprunter \$275,000. Or, qu'offre-t-elle en garantie? Les revenus de l'évêché et, en plus, une première hypothèque sur le terrain et la cathédrale.

Or, si les terrains et l'église de Saint-Etienne sont insaisissables, comment le terrain et la cathédrale de Valleyfield peuvent-ils être offerts en garantie?

LE TROU DE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Les marguilliers de Saint-Louis de France ont été appelés à se réunir mercredi prochain. Ils auront à approuver les plans de la future église et à recevoir le rapport du comité chargé de résoudre la question financière que posera la construction de ce temple.

Les plans préparés par l'architecte H.-S. Labelle sont pour une église d'au moins \$400,000, et la fabrique n'a pas en caisse, actuellement \$200,000.

Comme on prévoit difficilement une église sans presbytère, il ne faudra pas emprunter moins de \$250,000, peut-être même \$300,000, et à l'heure où Saint-Etienne prétend que non seulement une église, non seulement le terrain placé sous l'église, mais les autres terrains possédés par la fabrique sont insaisissables, le comité de marguilliers qui s'était fait fort d'emprunter sur billet ou hypothèque a dû remporter une fameuse veste.

Il est un M. Durocher, agent d'affaires, qui se donne un mal du diable afin de sortir la paroisse de son trou; fasse le ciel que ce monsieur, malgré son zèle, zèle bien mystérieux tout de même, ne l'y fourre pas davantage, dans le trou! SCRUTATOR.

LES MYSTERES DE SCAPA FLOW

Le "suicide" de la flotte allemande. — Connivence anglaise pour frustrer les Alliés. — Entente avec Von Reuter.

(Par correspondance spéciale) Paris, 24. — Il y a seize ans, la grande flotte allemande, 400,000 tonnes, coulait entièrement dans la mer intérieure des Orcades, à Scapa Flow.

Du même coup, l'Angleterre était délivrée de son plus dangereux rival sur la mer et la France était frustrée de la part de tonnage qui lui revenait, du moins de ce qui eût pu compenser ses pertes de la guerre, 150,000 tonnes.

M. Eden et les ministres anglais sont trop réalistes pour retourner se pencher sur les mystères de Scapa Flow — si mystères il y a — mais nous pouvons, nous, y revenir. Il y a des coïncidences singulières dans les événements maritimes de l'histoire anglaise. Il est remarquable qu'ils tournent presque toujours à l'avantage de l'hégémonie britannique.

De Tudor à George V, la continuité de vue émergeait. LE SUICIDE Le 21 juin 1919, 65 vaisseaux sur 72, qui étaient internés depuis le 21 novembre 1918 à Scapa Flow, disparurent de la bande, s'inclinèrent et disparurent dans les flots. Dès qu'ils

virent les insolites mouvements des bateaux, les fermiers des petites îles qui cernent la mer de Scapa donnèrent l'alarme. Les canonniers anglais s'élançèrent vers les navires allemands. Déjà, ils étaient abandonnés par leurs équipages. Le vice-amiral von Reuter, qui les commandait, gagnait la terre sur une chaloupe. Quelques coups de feu furent tirés sur les chaloupes allemandes. Simple formalité: Les dix cuirassés, les treize croiseurs: "Hindenburg", 23,000 tonnes; "Moltke", 23,000 tonnes; "Seydlitz", 23,000 tonnes; "Dorflinger", "Bremen", "Vander Tann", etc., et quarante-neuf destroyers descendaient dans leur tombe liquide.

VAN REUTER

Je me trouvais à Scapa Flow en 1928, au moment où l'on renflouait le "Seydlitz". Ce grand croiseur remontait lentement d'un fond de 25 mètres. Il était rouillé, mangé par une infinité de petits coquillages, inutilisable. J'abordai le "Hindenburg", qui se tenait droit sur un haut fond comme un iceberg de rouille, habité par des milliers de mouettes. Dans les tourtelles, l'eau de mer avait rongé les marches, tordu les échelles.



Platin Getta Herol, ministre des Affaires Etrangères de l'Ethiopie.

LE PLUS BRAVE POLICIER

Le sergent de police Joseph Horvath, qui est en charge d'une ronde spéciale, vient de recevoir le prix décerné tous les ans au "plus brave policier de Hongrie".

Son devoir est d'aller au secours des personnes qui se jettent dans le Danube. Tout récemment, il a sauvé un boucher désespéré, après une lutte acharnée sous l'eau, dans laquelle l'officier de police a été blessé par le boucher qui avait un couteau avec lui.

Ses blessures étaient à peine guéries qu'il allait de nouveau au secours d'un cordonnier qui s'était muni d'une alêne pour se défendre contre les sauveteurs possibles; il frappa le policier avec son outil, mais celui-ci réussit malgré tout à lui passer les menottes et à le sortir de l'eau.

Horvath est en service au pont de Saint-Margaret depuis 1926. Il a sauvé 132 personnes résignées au suicide, mais seulement deux de ces personnes sont venues le remercier.

LA SCIENCE DE LA VIE

Le malheur doit servir à nous rendre plus habiles. A force de travail, on assoupit la fortune.

Gustave Flaubert.

Le motif seul fait le mérite des actions des hommes.

La Bruyère.

Les longs canons jumeaux étaient remplis d'une mousse métallique. Les 77 se balançaient au flot, lorsque la marée était basse. La grande flotte du kaiser n'était plus qu'un amas de ferraille.

Les îles basses, couleur de bure, respirant l'odeur de la tourbe, ont l'aspect de terres inhabitées, pas un arbre; et sur leurs côtes des débris de navires. C'est le pays de la tempête endémique: le vent et la pluie. On s'y fait.

Le 21 juin 1919, il y faisait ce temps. Von Reuter revenait d'Allemagne. Il fit hisser au réveil un pavillon rouge sur son "Moltke". C'était un signal. Aussitôt les jeunes marins venus de Kiel, de Hambourg, de Brême ouvrirent les soupapes. Certes, ce ne devait pas être les hommes de la bataille du Jutland qui accomplirent cela. C'étaient de jeunes hommes qui avaient été affilés à la social-démocratie. On leur faisait croire qu'ils détraquaient un instrument de guerre.

MOT DE LA FIN

Les Allemands qui montaient les "German ships" n'étaient pas surveillés. On m'a montré sur la carte les points où se tenaient les postes de surveillance. En vérité, ils étaient disposés de telle façon qu'ils ne pouvaient intervenir en temps utile. La preuve? ... Un croiseur et trois destroyers purent seulement être jetés à la côte par des marins britanniques. Un Anglais de Longhope, au Sud de Scapa, me dit: — C'est ce qui pouvait arriver de mieux!

L'accord naval anglo-allemand procéda du même esprit. Lorsqu'il s'agit de la flotte anglaise, aucune considération ne résista. Cette flotte anéantie à Scapa Flow, comme on ne peut l'empêcher de renaître, on lui fixe des limites, on la borne par avance. — C'est ce qui pouvait arriver de mieux, dit l'Anglais.

CADEAU D'UN MILLION

Le général Hugh S. Johnson a donné l'ordre de distribuer sur les fonds fédéraux mis à sa disposition plus d'un million de dollars à environ 100,000 personnes employées par la WPA (Works Progress Administration).

Cette somme est pour elles une sorte de don, car elle ne sera pas réduite de leurs salaires réguliers. En effet, par suite de modifications dans la méthode de la distribution des secours, les 100,000 personnes dont il est question n'avaient rien reçu depuis le 1er août. C'est pour les dédommager de la situation dans laquelle elles se sont trouvées que le général Johnson leur a fait distribuer un million de dollars environ.

LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE DU SIEUR CHARLES DUQUETTE, DIT SIR CHARLIE DUCKETT, PORTE UN COUP DE JARNAC À LA PARTIE-EST. — IMMEUBLE D'UN DEMI-MILLION DANS L'OUEST. — MÉGALOMANIE. — LES ORMES DE LA RUE SHERBROOKE. — GARE LES BOMBES!

Une rumeur qui courait depuis quelque temps dans l'Est de Montréal, mais qui semblait à tous incroyable, est devenue une réalité: l'Alliance Nationale abandonne son immeuble de l'Avenue Viger pour s'en construire un autre, et des plus somptueux, rue Sherbrooke Ouest, à l'angle de la rue Université. Belle façon de faire mousser le prix du terrain dans l'Est!

Les sociétaires de l'Alliance Nationale (32,000 environ, dont un quart aux Etats-Unis) doivent être Canadiens français ou Franco-américains et catholiques. Il n'y a pas d'appel patriotique et religieux qui ne leur soit adressé. Comment se fait-il qu'une majorité servile du bureau de direction, car il n'y eût pas d'accord, ait décidé de transporter les quartiers généraux de semblable institution dans un milieu anglo-protestant? Voyez-vous les Anglais établir la Y. M. C. A. rue Panet ou rue Plessis?

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des sociétaires de l'Alliance, société d'assurance mutuelle, sont de bons démocrates bien plus à l'aise place Viger qu'ils ne se trouveront rue Sherbrooke Ouest. La Société des Artisans Canadiens français, elle, se contente du carré Viger, et il y a tout lieu de croire que nombre de membres de l'Alliance, trouvant leur immeuble fermé, iront tout simplement porter leur cotisation chez les Artisans.

Que dire aussi du ressentiment tout naturel des Canadiens français de constater que l'Alliance Nationale se sert de leur argent pour porter un coup de Jarnac à l'Est au bénéfice de l'Ouest de Montréal? Que pense l'Est Central Commercial, champion de l'Est, de l'attitude de l'Alliance Anti-Nationale?

SIR CHARLIE DUCKETT

Le principal auteur de ce cataclysme a pour surnom sir Charlie Duckett. C'est un ancien maire de Montréal qui s'appelait alors Charles Duquette. Président de l'Alliance, il contrôle à peu près les trois quarts de l'exécutif. Fait curieux, cet exécutif est composé en majorité d'employés: le médecin, le comptable, l'aviseur légal, l'architecte, — et pourquoi pas le portier et la femme de charge?

L'entreprise coûtera à l'Alliance, au bas mot, la somme de \$700,000.00, un joli denier, comme on le voit. La propriété du carré Viger, d'une valeur de \$100,000.00 environ, ne trouvera pas preneur de sitôt. Le nouveau terrain, acheté des Moyse, a coûté quelque chose comme \$100,000.00. Le contrat pour un édifice de cinq étages dépasse \$450,000.00, et l'Alliance sera heureuse de s'en tirer avec \$500,000.00, extras compris. En période de crise et dans l'état actuel des affaires de l'Alliance, est-ce que cela ne frise pas la folie?

Nous ne prétendons pas que l'Alliance soit en mauvaises affaires mais elle pourrait bien s'y trouver un jour ou l'autre en continuant de ce train. Elle a déjà dû mettre la main sur plusieurs propriétés dont les détenteurs ne pouvaient s'acquitter de leurs obligations. Parmi ces propriétés, il y a le sanatorium Brochu, à Beauport. Pourquoi n'emferme-t-on pas dans ce sanatorium le sieur Charles Duquette, alias Sir Charlie Duckett, atteint de la manie des grandeurs? Est-ce parce qu'il a manqué son coup, lui qui se targuait d'être nommé sénateur, qu'il désire éblouir la population, spécialement de langue anglaise, avec son édifice de la rue Sherbrooke Ouest, construit de granit, de marbre, de bronze et de tous les matériaux connus dans le monde entier comme les plus somptueux et les plus dispendieux?

ACCUEIL PLUTOT FROID

Ses bons amis les Anglais ne semblent pas toutefois avoir été bien épatés de son voisinage. La première requête adressée par l'Alliance au Conseil Municipal pour l'abattage des magnifiques ormes autour de la propriété Moyse s'est butée à l'opposition la plus vive de la part de l'échevin W. S. Welton, représentant du quartier et membres de l'Exécutif, opposition fortement appuyée par des journaux comme le Star et la Gazette. Les résidents de la rue Sherbrooke Ouest trouvent aussi que nous n'avons pas trop d'arbres à Montréal pour faire une exception en faveur du sieur Charles Duquette et consorts. Nos amis anglo-canadiens paraissent intimer à l'Alliance Nationale:

— Retournez donc où vous étiez! L'architecte du nouveau palace sera M. Dalbé Viau, et l'entrepreneur M. Damien Boileau, deux vieux amis qui ont construit au pourcentage nombre d'église et autres édifices religieux avec la bénédiction de Monseigneur Piette. Rappelez pour mémoire que Monseigneur Pierre et M. Damien Boileau ont figuré dans la construction de l'Université de Montréal. Nous ne souhaitons pas à l'Alliance Nationale le même sort désastreux que l'Université de Montréal; nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'elle ne débute pas sous de très heureux auspices en cette affaire, quand rien ne la pressait de tout bousculer.

Nous reviendrons sur le sujet, car il mérite d'être étudié à fond. Nous ne connaissons encore que la surface de l'affaire. Des bombes éclateraient avec fracas que nous n'en serions pas autrement surpris. Que nos lecteurs soient comme nous, aux aguets!

FIAT LUX.

8 HEURES DE MARINE A L'HEURE DU DELASSEMENT — 8 heures de mer, monsieur, c'est déjà dur! — Oh! je suis de votre avis; moi, j'en ai assez au bout de dix minutes! — Tu triches! Tu m'annonces un carré de rois et tu n'en as que trois! — Chut! j'en ai un qui joue intes-cognito!

IN MEMORIAM!

Mère, repose en paix! ... le Maître en sa maison T'appelle avec amour ... ton oeuvre est terminée. Récolte au sein de Dieu l'abondante moisson Promise, à ta longue journée.

Mère, repose en paix, à l'ombre de la Croix Qui résume ta vie. Sous ses bras, ne crains rien, si élément est la voix Qui, du ciel te convie!

Mère, repose en paix! ... car toujours en nos coeurs Résonnera ta voix; et notre âme fidèle, Suivant tes saints conseils, tes exemples vainqueurs Te rejoindra là-haut dans l'ivresse éternelle.

Mère, repose en paix ... l'amour de tes enfants Gardera ta mémoire Jusqu'à ce jour heureux où nos coeurs triomphants Partageront ta gloire!

B. M.

LES OEUVRES 'ARCHANGELIQUES' VRAIES BOITES A SURPRISES

Le Père Archange, Gaston Pilon et les autres disciples annoncent des choses formidables. — L'hon. Taschereau sans absolution. — Gaston "sous la table" avec des députés. — Mgr. LePailleur menacé de mourir de faim.

Ces enfants jumeaux du Père Archange, l'Association Humanitaire et le Réveil Féminin, moins heureux que les cinq jumelles Dionne, se portent mal, très mal.

"La foule énorme devant laquelle je parle", bluff habituel de Gaston Pilon, chaque fois qu'il mugit dans une assemblée, se réduit d'ordinaire à quatre douzaines: trois douzaines d'auditeurs et une douzaine d'auditrices aux séances de l'Association Humanitaire, et trois douzaines d'auditrices et une douzaine d'auditeurs à celles du Réveil Féminin.

Le Père Archange, dont le plus beau titre de gloire reste, jusqu'à nouvel ordre, la conversion du tonitruant Gaston, reproche à "L'Autorté" de charger ses comptes rendus des balivernes qui se débitent à son Association et à son Réveil. Le représentant ou la représentante de ce journal (car les "disciples" ne s'accordent pas sur son sexe) ne demanderait pas mieux que de rapporter autre chose que ce qui se dit là habituellement; mais ce serait fausser la vérité, et ce n'est évidemment pas ce que désire le bon Père Archange.

Sans plus tarder nous donnerons la parole à celui-ci et nos lecteurs pourront goûter à leur aise les sujets très sérieux qu'il lui arrive de traîner.

UN JEUNE GAULOIS

Dans une conférence d'une heure au Réveil Féminin, mardi le 27, il "réveillait" ainsi ses trois douzaines d'auditrices:

"Une fille sortait du couvent. Son père lui dit: Ma fille, tu sais les mathématiques, la botanique et tout le tralala... Maintenant, tu vas commencer à apprendre quelque chose d'utile. Moi, quand je me suis marié avec ta mère, je ne m'occupais pas de savoir si elle était savante mais si elle en savait assez pour faire cuire un rôti." Le Père Archange semble prendre pour des Dieux de la Mirandole les jeunes filles qui jadis s'élevaient de ces puits de science que sont nos couvents.

Selon lui, "L'Autorté" est un journal sans convictions: "Du reste, ses critiques m'importent peu. Je suis comme mes ancêtres les Gaulois: je ne crains qu'une chose, que le ciel ne me tombe sur la tête, et je ne sais pas que M. Gilbert LaRue, son directeur, soit le ciel." Le Père Archange oublie d'avouer qu'il a copié cette phrase ronflante du "ciel sur la tête" dans les "Martyrs" de Chateaubriand.

A l'en croire, on pourrait penser que le premier ministre de la province laisse mourir les gens de faim: "Je ne sais pas si M. Taschereau va à confesse, mais s'il y va, il est obligé de se confesser de cela. Qu'il ne vienne pas à moi, parce que je ne l'absoudrai pas. Je ne suis ni rouge ni bleu, je ne suis que pour la justice et la charité. Je cesse de parler sur ce sujet, parce que M. Gilbert LaRue va m'accuser de m'occuper de politique." En supposant que le Rév. Père ne s'occupe pas de politique, on se demande ce qu'il pourrait bien dire s'il s'en occupait.

SOUS LA TABLE

Gaston Pilon, le nouveau converti, que les "disciples" se plaisent à comparer à saint Paul, parlant à l'Association Humanitaire, y va plus franchement, lui, en néophyte dont la foi déborde:

"On ne doit pas permettre à nos gouvernants de cacher toutes les sales de la religion. L'Eglise est en danger et c'est notre devoir de la sauver. S'il faut pour cela fonder un nouveau parti, le parti catholique, allons-y! Nous irons tous ensemble, les 2,000 membres de l'Association Humanitaire (bonne blague que ces 2,000!) trouver le grand Alexandre et lui proposer l'adoption d'une législation sociale.

"Je me lèverai pour défendre l'Eglise de Jésus-Christ, et si Langlois (un communiste) veut adorer Staline, moi "adorerai" le Pape. Alexandre Taschereau adore bien sir Herbert Holt et combien d'autres!

"Je n'ai jamais été député, probablement parce que j'étais trop "honnête". Je suis déjà allé au Parlement de Québec et j'irai encore. Lors de mon séjour dans la capitale, je me retirais au Frontenac. Un matin, je me suis réveillé sous la table, en compagnie de députés."

Le premier ministre "adorant" sir Herbert; l'honnête Pilon trop honnête pour être député; Gaston logé au Frontenac; Gaston roulant sous la table avec les représentants du peuple; — que pense de cela le Père Archange, ami des discours sérieux et ennemi des balivernes?

DEUX CAS FORMIDABLES

Pour finir ce compte-rendu, citons ces deux cas extraordinaires, énormes, formidables, rapportés par des "disciples" de l'Association Humanitaire: L'ex-secrétaire-trésorier René Gra-

CIGARETTES SWEET CAPORAL



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures. CKAC Montréal, CHRC Québec, CHLP Montréal, CKCH Hull, CRCS Chicoutimi



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." Lancel

Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Majas de Poker" de numéros assortis.

L'homme oisif est comme l'eau qui dort: il se corrompt. Laténa.

SPECTATOR.

LE QUEBEC DEVIENT VITEMENT UNE REGION OU L'OR ABONDE

Le service des mines de la province de Québec confié à l'hon. J.-E. Perrault, a fait en ces dernières années des progrès dont on se ferait difficilement une idée, si les chiffres n'étaient là pour les établir.

Ainsi, la production de l'or, qui était d'une valeur annuelle de \$76,070 en 1926, a atteint en 1934 une valeur annuelle de \$13,457,588.

C'est au cours des années 1930, 1931 et 1932 que la gradation a été la plus accentuée, soit: \$2,930,480 en 1930; \$6,476,103 en 1931 et \$9,417,576 en 1932.

"L'Autorté" ayant publié ces statistiques la semaine dernière, plusieurs lecteurs nous ont fait part de leur surprise admirative. Le Québec se trouve être la deuxième province productrice d'or du Dominion, après l'Ontario.

L'hon. M. Perrault mérite les plus vives félicitations pour son beau travail des mines, qu'il conduit de pair avec celui des routes.

FLAMBEAU.



La Coopération Le Travail L'Économie

sont les facteurs essentiels de tout retour de prospérité.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1846

Coffrets de sécurité à tous nos bureaux. Service de "La garde des titres" au Bureau Principal.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE.

DU BON LAIT DE CHEZ NOUS

COOPERATIVE

LAIT et CREME MONTREAL

4105, rue Notre-Dame Est AMherst 2171